

BOBOISMOPHOBIE PHOBIE DU BOURGEOIS BOHÈME

**Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11**

Du terme « **BOBO** »

Deux sens principaux en français : un sens sociologique et un sens familial (enfantin).

Sens sociologique (bourgeois-bohème)

- **Définition** : C'est la contraction de « bourgeois » et « bohème ». Le mot désigne une personne citadine, aisée et diplômée, qui allie un bon niveau de vie à des valeurs culturelles de gauche, progressistes ou écologistes.
- **Origine** : Popularisé par le journaliste américain David Brooks dans son livre *Bobos in Paradise* en 2000, l'expression a été importée et adaptée en France pour décrire une population urbaine branchée.
- **Caractéristiques typiques** :
 - Habite dans de grands centres urbains ou des quartiers en gentrification.
 - Consomme bio, se déplace souvent à vélo et s'intéresse à l'artisanat ou à la culture alternative, tout en ayant un pouvoir d'achat élevé.
 - Souvent utilisé de manière ironique ou péjorative pour pointer une forme de contradiction entre le statut économique privilégié et les postures engagées.

Le **BOBO PARISIEN** désigne une personne aisée et diplômée qui adopte un mode de vie alternatif, éco-responsable et ancré à gauche.

Origine et Profil

- **Définition** : C'est un citoyen qui possède un bon niveau de vie (et de diplômes) mais qui valorise la culture, l'art et la simplicité apparente. Le terme vient de l'anglais *bourgeois-bohemian* popularisé par le journaliste David Brooks.
- **Idées politiques** : Il vote généralement à gauche ou écologiste. Il se soucie beaucoup du climat, de la solidarité et du progrès de la société.

Mode de Vie et Habitudes

- **Consommation** : Il achète ses produits au marché bio, consomme local, trie ses déchets et privilégie le vélo (souvent un vélo cargo) pour se déplacer.
- **Loisirs** : Il fréquente les galeries d'art, les cinémas d'auteur, les cafés branchés pour bruncher et les expositions culturelles. [
- **Logement** : À Paris, il habite principalement dans les quartiers dits « branchés » et en gentrification (comme le 3e, le 10e ou le 11e arrondissement), ou dans les villes proches comme Montreuil.

Les Contradictions

Le terme est souvent utilisé de manière critique ou moqueuse pour pointer un décalage :

- Avoir des revenus et un confort de vie bourgeois tout en affichant des idéaux contestataires ou bohèmes.
- Prôner l'écologie locale tout en voyageant loin en avion.

LE BOBOISMOPHOBIE

PERSONNE QUI CRAINT LES BOBOS

Le verbe « craindre » appelle d'emblée une réserve : ce qui est observable relève moins de la peur que d'un ressentiment structuré, où se mêlent hostilité symbolique, défiance politique et anxiété résidentielle. Le syntagme « bobo », forgé par David Brooks dans *Bobos in Paradise* (2000) pour désigner l'élite diplômée qui concilie éthos contestataire et capital économique, fonctionne d'ailleurs presque exclusivement comme exonyme, dont l'extension sociologique est floue et la valeur largement stigmatisante.

Le registre matériel : gentrification et éviction

La première source d'hostilité tient aux effets différentiels de la gentrification (Ruth Glass, 1964 ; Neil Smith ; Sharon Zukin pour la *loft living*). Le gentrificateur « bohème » est l'agent visible d'une transformation du marché foncier qui renchérit les loyers et recompose le tissu commercial. Les travaux d'Anne Clerval sur Paris montrent que cette hostilité n'est pas un pur fantasme : le déplacement des classes populaires est un processus documenté, même si son imputation à des individus plutôt qu'à des dynamiques structurelles (financiarisation immobilière, politiques d'aménagement) relève d'un déplacement de responsabilité.

Le registre symbolique : la distinction à l'envers

Dans la perspective bourdieusienne, le bobo pratique une distinction par la dénégation de la distinction : consommation « authentique », ascétisme esthétique (bio, vintage, circuits courts), valorisation du capital culturel sur l'ostentation économique. Cette forme de domination est d'autant plus irritante qu'elle se présente comme désintéressée et universaliste. Elle réinstitue des hiérarchies de goût sous couvert de les dissoudre, et fait de la « bonne » consommation un marqueur moral.

Le registre politique : la critique de la gauche « brahmane »

Chez Christophe Guilluy, la métropole mondialisée, dont le bobo serait l'habitant exemplaire, bénéficie de la mondialisation tout en adoptant un discours de tolérance qui ne coûte rien à ses tenants. Piketty (*Capital et idéologie*) décrit pour sa part le basculement du vote diplômé vers la gauche, tandis que les catégories populaires s'en éloignent. Cette lecture a été vivement discutée : les travaux de Jérôme Fourquet, Hervé Le Bras et d'autres montrent que la « France périphérique » est une catégorie statistiquement fragile, et que l'opposition métropoles/périphéries masque des clivages internes.

Le registre idéologique : la critique artiste retournée

Boltanski et Chiapello (*Le Nouvel Esprit du capitalisme*) ont montré que les thèmes de la critique artiste de 1968 (autonomie, authenticité, créativité) ont été réappropriés par le management néolibéral. Le bobo incarne cette synthèse contradictoire, et son existence nourrit le soupçon d'une hypocrisie constitutive : une éthique du soin et du développement durable adossée à des positions de pouvoir économique et à des pratiques de mobilité peu compatibles avec elle.

La fonction du stigmat

Il faut enfin considérer l'usage du terme lui-même. Le « bobo » peut servir de figure repoussoir commode dans des discours politiques opposés : populisme de droite (élite déracinée, « cosmopolite »), mais aussi critique de gauche de la gentrification. La catégorie agglomère des réalités hétérogènes (fractions précarisées du capital culturel, cadres du tertiaire, professions artistiques) dont le capital économique est très inégal, ce qui en fait un signifiant flottant plus qu'un groupe social stabilisé, et explique qu'elle absorbe aisément des griefs disparates.

On observe donc moins une crainte des individus qu'une cristallisation, sur une figure identifiable, de tensions relatives au logement, au capital culturel et à la représentation politique.